

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DÉBUTS DE LA MO- DISTE

JOUHAUD, AUGUSTE

Monologue — 1856

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALEXANDRINE

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES DÉBUTS DE LA MODISTE	5
---------------------------------------	----------

LES DÉBUTS DE LA MODISTE

SCÈNE 1

(En scène.)

(Air de Gentil Bernard,)

(Aux têtes à chapeaux.)

(Changement de costume.)

(Changement.)

(AIR : Fuseaux légers (Dame blanche.))

(bis.)

(Changement.)

(Air d'Alcindor à la Chaumière.)

(bis.)

(Elle danse.)

(Elle danse.)

(Changement.)

(Air du Zouave. (De Kriesel.))

(En confidence.)

(Changement.)

(Air : Gai, coco !)

(bis.)

(bis.)

(Elle danse.)

(Changement.)

(PAS DE SYLPHIDE.)

(Après la danse, se laissant tomber sur une chaise.)

(Une pierre à laquelle est attachée une lettre est lancée de la fenêtre dans la chambre.)

(Elle ramasse la lettre et lit.)

(Continuant.)

(Lisant.)

(Sautant de joie.)

(Elle les jette en l'air. - Timidement.)

(Au public.)

(Air de la Grâce de Dieu.)

(FIN.)

ALEXANDRINE (à la cantonade)

« Avant que de parier, prenez-moi ce mouchoir. - Comment ? - Cachez
ce sein que je ne saurais Par de pareils objets les âmes sont blessées,
[voir. Et cela fait venir de coupables pensées. - Vous êtes donc bien
tendre à la tentation ? Et la chair sur vos sens fait grande impression ?
Certes, je ne sais pas quelle chaleur vous monte, Mais à convoiter, moi, 5
je ne suis pas si prompte, Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,
Que toute votre peau ne me tenterait pas. » Adieu, jours de mon jeune
âge, Point de regrets superflus. Ce temps n'était qu'un passage, Je ne le
reverrai plus. Vainement je me redresse, Du poids des ans qui
m'opprime, Hélas ! J'ai le joug à subir, Et le faible doit obéir. Mais le ciel 10
à la vieillesse A laissé le souvenir. Nous n'allons plus à la barrière, C'est
mauvais genr', je l'ai dit tout bas, Mais on fréquente la chaumière ! C'est
le pays des entrechats. Lorsque l'on y prend ses ébats, On y fait de si jo-
lis pas!. La, la, la, la, la, la, la, la. Nous n'admettons aucune danse Dont
l'autorité fait défense, Mais on peut danser à l'écart... Ce joli pas chi- 15
card. La, la, la, la, la, la, la, la. Allez, piston !.... La, la, la, la, la, la, la, etc.
Je suis vivandière, Et m'en fais honneur ! C'est un' bell' carrière, Quand
on aim' la guerre, Et qu' du militaire On s' sent la valeur. C'est au
champ d'honneur Qu'on a du coeur Et de l'ardeur ! Mon régiment c'est
ma famille, Et sa discipline est ma loi ; Si je possédais une fille, Ell' s'rait 20
cantinier' comme moi. De fumer s'il me prend l'envie, Personne n'y
trouve du mal ; Mais quand je fume en compagnie, Ce que j' préfèr'
c'est l' caporal. Je suis vivandière, etc. Dans notr' riant' campagne, Sur
not' joyeus' montagne, L' plaisir nous accompagne, C'en est un que d'
voir chaud ! En dansant sur l'herbette, Au son de la musette, N'y a ja- 25
mais d'étiquette, C'est à qui sautera. Quel aplomb ! Quelle aisance ! Et

surtout qué décence ! J' saut' de joi' quand j'y pense ! Quelle danse !
N'y a, Oui-dà ! - Oui-dà Qu' l'auvergnat en France, Pour danser comm'
chat ! Messieurs, je viens en tremblant Implorer votre indulgence.
J'avais bien peur pour ma danse, J'avais bien peur pour mon chant. À 30
vous plaire si j'insiste, Ce soir, veuillez applaudir Les Débuts de la mo-
diste, Et fixer son avenir. Quand pour trouver une place, Il lui faut votre
agrément, De vos mains, daignez, de grâce, Signer son engagement. Eh !
Bien, c'est bon ! On travaillera. Faut pas tant crier pour ça, là !...
Comme c'est agréable de venir faire des vieux chapeaux pendant que 35
les autres s'amuse ! C'est aujourd'hui dimanche, toutes ces demois-
elles sont allées en partie de plaisir a Romainville ; et moi, je suis
condamnée à une journée de magasin et douze heures de surveillance...
Quelle indignité !... Parce qu'on sait que j'adore la campagne. Ah !
Quand pourrai-je m'affranchir de cet affreux métier ? Quand pourrai-je 40
suivre ma vocation ? Ma vocation, c'est le théâtre !... Le théâtre, qui
pourtant est cause de tous mes tourments. car ma tante, qui est aussi
ma maîtresse modiste, prétend que je passe tout mon temps à étudier et
à répéter des rôles, au lieu de confectionner des capotes et des cha-
peaux... C'est un peu vrai... Mais aussi, pourquoi veut-elle faire de moi 45
une marchande de modes, tandis que je sens là quelque chose qui me
dit : « Alexandrine, tu seras comédienne ! » Mon oncle, qui est directeur
de spectacle, ne connaît pas mes dispositions pour l'art dramatique. Il
est à Paris en ce moment, et si j'osais débiter devant lui, je suis bien
sûre qu'il m'engagerait. Mais je n'oserai jamais !. je suis si sottre devant 50
le monde. Et pourtant, quand on a la prétention de jouer en public, on
ne doit pas avoir peur du monde. Eh bien ! C'est plus fort que moi. la
vue d'une personne qui me regarde et m'écoute m'interdit au point que
je perds tous mes moyens. Je ne suis jamais si hardie que lorsque je ré-
cite ici mes rôles devant les estimables têtes à chapeaux que voilà. Il n'y 55
a que ces dignes et braves femmes qui ne m'intimident pas. aussi,
comme je déploie mes talents devant elles ! Oh ! Si pour passer mon di-
manche un peu plus gaiement, je répétais tous les rôles de mon réper-
toire ?... Tiens, c'est une idée !... Puisque les autres se divertissent à leur
façon, je puis bien m'amuser à ma manière, moi. Allons, mesdames, 60

faites toilette, mettez vos chapeaux neufs... Je vous invite toutes à venir assister aux débuts de Mademoiselle Alexandrine !... Y êtes-vous ?... C'est ça !... Formez la galerie et ne bavardez pas surtout ! Que je suis bête ! On n'a pas ce désagrément à redouter avec des femmes de carton... C'est un avantage qu'elles ont sur les autres. Premier début de Mademoiselle Alexandrine dans l'emploi des soubrettes !... Dorine, du Tartuffe... C'est Tartuffe qui parle. Désirez-vous que je fasse mon second début dans un rôle de duègne ?... Cela vous étonne ?... Oh ! Je ne crains pas de me courber la taille, moi... quand on a vingt-deux ans, on n'a pas peur de se vieillir. Hein ?... Vous dites que ce n'est pas dans cet emploi-là que vous eussiez voulu m'entendre ?... - Eh ! Que ne parliez-vous, aimables spectatrices ?... Je puis vous offrir une grisette. Pur sang. C'est le genre que j'affectionne. Parce que ça rentre un peu dans mon caractère et mes habitudes.... De modiste à grisette il n'y a que la main. - Ne quittez pas vos places, mesdames !... - Quel charmant public j'ai là !... Pas le moindre bruit, pas d'enfant qui crie, pas de femme sensible qui se mouche... C'est un vrai plaisir de débiter devant ces estimables dames... de carton. Oh ! Oh ! En voilà une là-bas qui fait la grimace... Celle qui a le vieux chapeau vert... Il paraît que cette dame n'aime pas le... On est si arriéré en province !... - Un petit rôle de vivandière, pas trop décolleté, lui plairait peut-être davantage ?... Essayons. - Mais, le costume ?... Eh ! J'ai mon affaire !... Je n'y pensais plus... Vous allez voir... Oh ! Ça ne sera pas long. Si je faisais mon cinquième début par un rôle d'Auvergnate ?... Justement, je me suis arrangé un petit caraco !... Vous me direz si le costume est exact... Voyez !... Le vieux chapeau vert ne secoue plus la tête, c'est bon signe... - Hein ?... Vous trouvez, mesdames, qu'une danse sérieuse serait plus digne d'un auditoire comme celui-ci ?... C'est possible, et pour vous prouver que je suis prête à répondre à toutes les exigences, je puis vous danser quelque chose de plus grave et de plus gracieux tout à la fois. - Le chapeau vert me fait l'effet d'une directrice de province qui vient pour m'engager. - Mais je ne pourrai jamais danser un pas de caractère avec une robe longue... Oh ! J'y songe !... Ce costume de bal destiné à Madame la Baronne de Gerval, que j'ai eu la curiosité d'essayer ce matin, et que j'allais quitter,

lorsque ma tante est survenue ?... Si j'osais ?... Pourquoi pas ?... Mes- 95
dames, je vous prierai de m'accorder une minute d'entracte, le temps de
me coiffer, de quitter mon caraco, et Mademoiselle Alexandrine effec-
tuera son sixième début par un pas de caractère. - Qu'est-ce que je vous
disais ?... Ah ! Folle que je suis !... Heureusement personne ne m'a vue
ni entendue... Ah ! Mon Dieu ! Qu'est-ce qui s'amuse à me jeter des 100
pierres ?... Mais, je ne me trompe pas.... avec la pierre il y a une
lettre !... Qu'est-ce que cela signifie ? « Ma chère nièce. » - Tiens, c'est
de mon oncle !... « Il n'y avait pas que des dames à tes débuts, car j'y ai
assisté à ton insu. » Il se pourrait !... « Fatigué des plaintes de ta tante,
qui prétend que tu n'as pas de dispositions pour l'art dramatique, j'ai 105
voulu juger par moi-même de tes talents. J'ai tout vu, tout entendu de
cette fenêtre, et je n'hésite pas à t'engager pour jouer tous les emplois
qui t'ont servi de débuts. Mon oncle m'engage !... Quel bonheur !
Quand je disais que le théâtre était ma véritable vocation !... Au diable
les chapeaux ! Mais... le public... Le vrai public partage-t-il l'opinion de 110
mon oncle le directeur ?... Je ne sais... J'ai peur... Comment donc
m'assurer de ses dispositions à mon égard ?... Je ne vois qu'un moyen...
C'est de m'adresser à lui...